

Le fabuleux héritage de l'abbé Robert Jolidon

► **PATOIS** Le réseau www.djasans.ch réunit des passionnés qui s'efforcent de mettre des documents en patois à disposition des patoisants, des élèves et des amateurs. Toujours à la recherche de nouvelles sources, il a fait une découverte magnifique dans les archives du Musée jurassien d'art et d'histoire (MJAH), à Delémont

Un mètre cube de documents, telle est la quantité incroyable de documents qu'a retrouvé l'auteur dans le château de Delémont le réseau www.djasans.ch. Ceux-ci avaient été patiemment réunis par l'abbé Robert Jolidon, un curé jurassien décédé en 1953. L'homme d'Eglise les destinait à une thèse soutenue à Zurich, en 1951. Or, celle-ci n'a jamais été publiée. Elle constitue pourtant l'une des plus riches ressources sur le patois jurassien et ses variantes locales, que Jean-Paul Prongué, historien, docteur ès lettres, médiéviste et collaborateur scientifique au Musée jurassien d'art et d'histoire, a sortie de l'oubli, aidé dans sa tâche passionnante par Louis-Joseph Fleury, enseignant retraité et animateur du site www.djasans.ch. Ce trésor du patrimoine jurassien est désormais disponible sur Internet.

Robert Jolidon naît le 24 décembre 1909 au sein d'une famille paysanne



Abbé Robert Jolidon.

de Saint-Brais. Ses classes primaires terminées, il poursuit sa scolarité au Collège de Maiche, en France voisine, puis à Saint-Charles, à Porrentruy, avant d'obtenir sa maturité valaisanne au Collège de Saint-Maurice en 1931. Le jeune Robert séjourne ensuite durant deux ans au séminaire de Lucerne, puis deux ans à l'Institut Saint-Sulpice, à Paris. Il effectuera la dernière année de sa formation pastorale à Soleure, puis sera ordonné dans cette même ville en 1936.

Vicaire attaché à la cure de Porrentruy, il est par la suite transféré à celle de Kleinwangen (LU). C'est en 1940 qu'il entame des études de philologie romane à l'Université de Zurich. Sous la direction de Jakob Jud, Robert Jolidon travaille durant plusieurs années à une thèse sur le patois de Saint-Brais, qu'il aurait soutenue avec succès en 1951.

À côté de son enseignement à l'École Berlitz, à Zurich, le jeune docteur poursuit ses recherches dialectologiques sur le terrain et dans son bureau. Faute de moyens financiers, ce travail considérable ne peut être édité, bien que le curé jurassien ait payé de sa poche des cartes linguistiques, fruits d'enquêtes affinées. L'abbé Jolidon espère publier ses travaux lorsque la mort l'emporte subitement à Zurich le 22 novembre 1953, dans 44^e année.

Une vie à la rencontre des gens

Textes recopiés à la main ou à la machine, en écriture ordinaire ou phonétique, ses questionnaires, cartes ou glossaires ébauchés ou plus ou moins terminés ont nécessité des milliers d'heures d'études. Robert Jolidon travaille à Zurich, loin du Jura. Il échange avec des correspondants – qu'il faut trouver, évaluer et motiver

– une correspondance scientifique de valeur. Pendant ses congés, il se déplace dans des dizaines de villages pour noter, écouter, transcrire termes et expressions, histoires et dictons. Ensuite seulement, il tire la substantifique moelle de cette masse de documentation. Il élabore en outre une grammaire et une syntaxe, discerne les règles de la conjugaison des verbes, rédige un lexique, rassemble un corpus d'expressions et de dictons. Ici, la science du linguiste confine à celle de l'ethnologue.

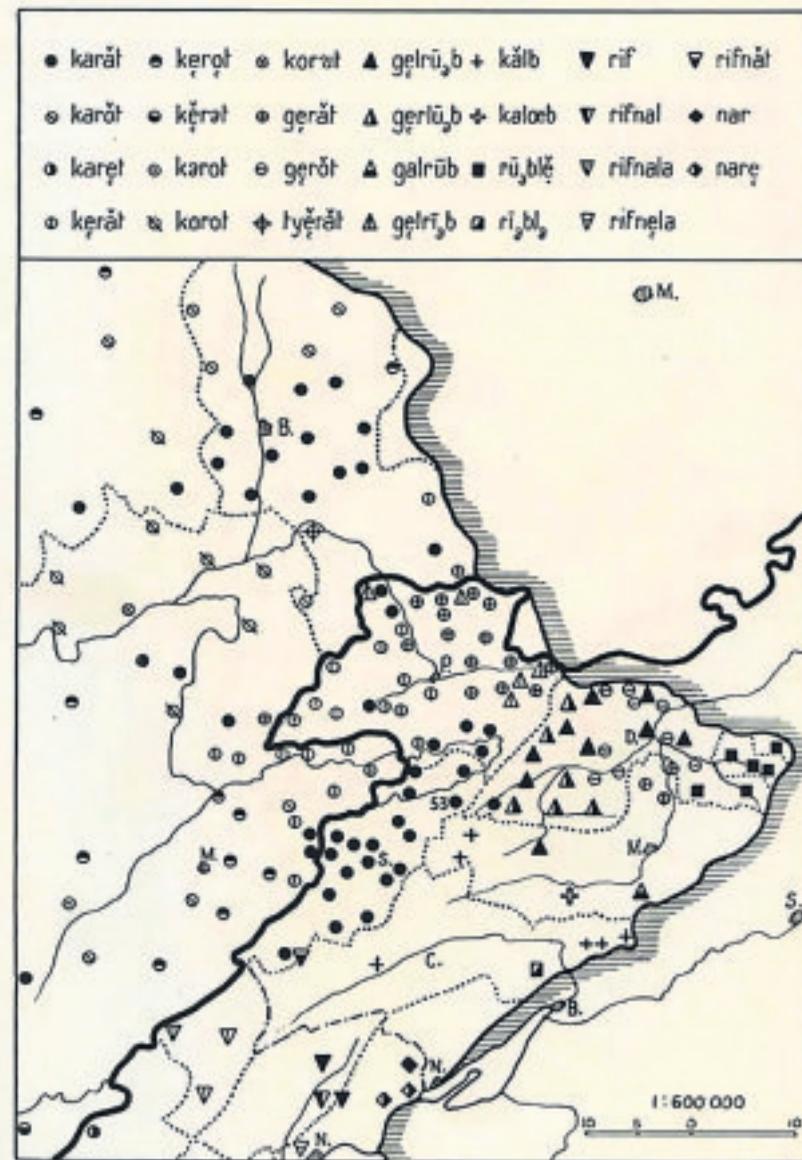
Contrairement à ses prédécesseurs, Robert Jolidon ne part pas d'une langue connue du chercheur – le vocabulaire français de la lettre A à la lettre Z – pour trouver et transcrire son équivalent en patois. Il écoute, au bout d'une table de cuisine, d'un chemin de campagne ou d'un banc d'artisan, des vieilles personnes enracinées dans leur terroir et note ce qu'elles disent. Il interroge ces septuagénaires sur les termes utilisés, presque toujours sur la base d'exemples précis. Ensuite seulement, il cherche l'équivalent français ou il en donne la définition lorsque ces termes ne sont pas traduisibles.

Autant qu'un parler irrémédiablement disparu, c'est tout un monde archaïque et savant, rude et familier, toute une cohorte d'hommes et de femmes qui sentent le bétail et la forêt, la fumée et la terre humide qui sort fugacement des siècles engloutis pour se présenter aux internautes du XXI^e siècle.

Cette riche thésaurisation constitue une mine fabuleuse sur la vie dans le Jura au temps passé. Elle représente une des études les plus fournies sur la langue de nos ancêtres.

La mise en valeur d'un trésor déposé dans les archives du Musée juras-

24. Carotte



Les cartes comparatives des termes patois de l'abbé Jolidon permettent de se rendre compte de la répartition des communautés linguistiques jurassiennes.

sien d'art et d'histoire, grâce au réseau www.djasans.ch et aux travaux de Jean-Paul Prongué, ouvre ainsi des perspectives fertiles aux chercheurs et amoureux du patois, qui pourront butiner avec plaisir dans les inépuisables documents collectés par l'abbé Jolidon.

La richesse des variétés locales

Une partie de ses recherches, synthétisées sous forme de cartes comparatives des termes patois, permet de se rendre compte de la répartition des communautés linguistiques jurassiennes. La richesse des documents réunis est impressionnante, l'abbé Jolidon collectionnait passionnément tout ce qui touchait au patois et notait les termes en fonction de leur origine.

Souvent on entend dire: «On ne dit pas comme cela, chez nous on dit...»

Oui, le patois varie selon les régions, selon les villages, voire les quartiers de villages. Ceci n'empêche pas de se comprendre! Un animateur breton, éditeur d'un journal parlé en breton sur cassettes enregistrées, déclarait: «Dans une civilisation orale, où l'écrit n'existe que peu, où les gens ne lisent pas, la façon de parler, les mots utilisés, l'accent, constituaient une carte d'identité, une localisation!» En effet, si un Aidjolat de Bchacouët (Bressaucourt) prétendait être un Dgen'vésais (un citoyen des Genevez), sa manière de parler le trahissait immédiatement. C'est encore vrai aujourd'hui en Suisse alémanique, même si le Züritütsch a tendance à niveler les particularités locales.

JEAN-PAUL PRONGUÉ,
LOUIS-JOSEPH FLEURY,
BERNARD CHAPUIS